

** Les notes relatives à ce document ont été reportées en fin de texte*

NAISSANCE ET CARACTERISATION POLITIQUE DU MOUVEMENT ETUDIANT

Dans ce cadre (1) s'insère et s'explique historiquement la naissance et la caractérisation du mouvement étudiant comme mouvement de masse conscient de son propre rôle social et politique.

De plus, il faut souligner, à côté de cela, le poids qu'ont exercé, dans la formation du mouvement étudiant, les événements internationaux liés à l'actuelle phase du développement particulièrement agressif de l'impérialisme. De l'Algérie à Cuba, de l'Angola au Vietnam et à la Palestine, la révélation progressive du caractère féroce et agressif de l'impérialisme, qui laisse tomber le masque néo-colonialiste avec ses mythes de collaboration internationale et d'aide au soi-disant Tiers-Monde, marque une acquisition parallèle de la part des étudiants d'une conscience anti-impérialiste et internationaliste qui se rencontre et reçoit des perspectives historiques en se référant à la révolution culturelle chinoise, comprise entre autre comme une expérience qui tend à réaffirmer le caractère pratique, intentionnel et non contemplatif de la culture (la politique au poste de commande) et offre la démonstration concrète qu'il est possible d'édifier une société qui ne soit pas fondée sur la rentabilité, sur les initiatives individuelles et la méritocratie, mais sur la créativité des masses (2).

Ces éléments de conscience politique ont caractérisé les origines et le développement du mouvement étudiant avec un profil pour ainsi dire subjectif, mais le processus possède une racine objective et structurelle. A ce propos, il faut rappeler ce qui a été dit plus haut, à savoir que l'actuelle phase du capitalisme en Italie, à la suite du développement productif, voit s'affirmer de plus en plus un processus de réduction de la politique à un rôle subordonné directement à l'exigence de l'économie. Cela entraîne l'élimination progressive ou le remaniement des structures et des institutions qui assuraient traditionnellement la médiation entre l'état et la société civile.

Aujourd'hui, l'Etat se présente de plus en plus manifestement comme l'organe de médiation interne et d'administration. Les exigences générales du capital, comme fonction directe du mode de production, ne demandant plus comme autrefois, ni avec les moyens d'autrefois, un tissu connectif intermédiaire à travers lequel il interprétait, consolidait et dirigeait les besoins de la "Société Civile".

LES CONTRADICTIONS A L'INTERIEUR DE L'USAGE CAPITALISTE DE L'ECOLE

L'école peut être précisément considérée comme une des principales et des plus caractéristiques structures de médiation dans le sens indiqué ci-dessus : sa fonction institutionnelle est remaniée dans le sens imposé par l'anarchie productive du capital.

Autrefois, l'Ecole était créatrice d'élites dirigeantes aux stades les plus élevés (lycées et Universités) et de techniciens à différents niveaux de qualification ; on tend, aujourd'hui, à lui demander un rôle spécifique différent : celui de devenir le réservoir d'incubation de fonctionnaires subalternes qui seront insérés, sans aucun pouvoir de

décision, soit directement dans le processus productif, soit dans les instituts de manipulation du consentement et du devoir/approbation (nous mettons dans cette catégorie les écoles secondaires).

L'école aura donc pour caractéristique générale la déqualification qui veut en même temps garantir une armée de réserve pour les exigences du système et bloquer un pourcentage élevé de la Force de Travail. La volonté fondamentale et en même temps la nécessité du capital est celle de créer dans l'école, à ses différents niveaux, une espèce de "réserve indemne" pour y confiner des couches toujours plus massives de population, par un filtrage à l'égard du processus productif et en même temps pour immobiliser et marginaliser les tensions sociales et politiques qui surgissent dans les couches de la petite et moyenne bourgeoisie. Mais tout cela ne se produit pas d'une façon simple et mécanique ; au contraire, cela entraîne des contradictions d'une extrême importance, réductibles à la contradiction fondamentale entre les rapports de production et le développement des forces productives.

Dans le cas présent, ces dernières s'amplifient de façon caractéristique soit à travers l'établissement moins autonome des professions traditionnelles (médecins, avocats, ingénieurs, architectes, enseignants etc...) qui viennent s'insérer beaucoup plus directement qu'avant dans l'éventail des forces productives, grâce à l'accentuation de leur rôle subalterne, soit à travers l'utilisation toujours plus grande de la science et de la technique comme facteurs directs de la production.

D'autre part, les rapports de production, non seulement conservent ouvertement leur caractère privé, mais se présentent et agissent dans l'école sous l'aspect du conformisme acritique, comme une organisation efficace fondamentalement irrationnelle, comme l'administration totale d'un complexe toujours plus inhumain et privé de sens. Ces rapports de production sont en outre subordonnés et conditionnés par une division internationale du travail dans le cadre de laquelle on a donné à l'Italie des impératifs de production qualitativement déclassés et possédant peu de contenus techniques et scientifiques avancés (caractère dérisoire et mimétique de la recherche en Italie).

En termes plus spécifiques, la contradiction existe donc entre la tendance toujours plus grande à la scolarisation (produit objectif du développement des forces productives) (3) - qui signifie demande de qualification et espoir d'amélioration des conditions sociales et du niveau de vie et le refus opposé à cette scolarisation avec la déqualification objective de l'école -qui signifie pour un nombre toujours plus grand d'étudiants : détérioration des conditions économiques d'un privilège relatif (augmentation de la différence qui existe entre besoins et revenus), élimination toujours plus drastique de toute fonction sociale et confinement significatif à une position subalterne, privation de toute forme de pouvoir et d'autonomie, tendance à l'assimilation à la grande classe prolétaire des exploités.

Pour donner un seul exemple significatif, il suffit de penser au phénomène toujours grandissant des étudiants ouvriers : le sous-emploi irrégulier devient toujours plus répandu et normal, jusqu'à empêcher les étudiants de terminer leurs études.

L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE RÉFORME ORGANIQUE DE L'ÉCOLE PAR LA BOURGEOISIE

Ces éléments expliquent pourquoi, face à un développement aussi contradictoire, la bourgeoisie et le gouvernement n'ont pas réussi à aller au delà des intentions proclamées et à fournir une réforme organique de l'école, et pourquoi les projets qui se sont succédés durant ces années ont échoué, de celui de Fanfani à celui de Sullo Ferrari Aggradi.

On prend donc des initiatives partielles et contradictoires telles que des lois provisoires et des mini-réformes. En effet, toute tentative pour résoudre le problème ne fait que mettre en évidence et rendre les contradictions plus explosives.

La tendance même à créer des établissements universitaires émiettés et décentralisés dans des zones provinciales et du midi (c'est un des moyens avec lequel le gouvernement essaye de résoudre la demande de scolarisation) reflète l'impossibilité de trouver des solutions satisfaisantes de la part du pouvoir bourgeois. L'ouverture de cours universitaires dans le Sud ou en province est rendue nécessaire (sans compter que c'est une bonne affaire pour le gouvernement régional) à cause de la pression sociale croissante, le choix de créer de nouveaux établissements partiels au lieu de renforcer les établissements existants devrait, selon les intentions du gouvernement, étant donné le caractère moins avancé de la province par rapport aux grandes villes, bloquer la prise de conscience politique des étudiants et par conséquent rendre l'isolement et le contrôle idéologique et répressif plus facile. Mais ce stratagème échoue déjà (voir par exemple l'occupation des facultés à l'Aquila) et il est destiné à produire le contraire de ce qu'il s'était proposé, à savoir l'insubordination progressive de couches toujours plus grandes et répandues, même géographiquement, des classes moyennes.

On peut en dire autant des tentatives de structuration à caractère plus interne de l'université et de l'école secondaire.

A propos de cette dernière, le processus de déqualification s'effectue au niveau des contenus de l'enseignement, comme au niveau des formes, grâce à la conservation de programmes désormais obsolètes, réthoriques et plétoriques qu'on ne prévoit pas de retoucher. Le gouvernement s'est occupé seulement des examens terminaux de maturité et d'aptitude avec des intentions exclusivement démagogiques.

La structure maîtresse des écoles secondaires, les enseignants, ne tient plus le coup.

Au système traditionnel de contrôle exercé sur ceux-ci, en particulier à travers la division des qualifications (titulaire, auxiliaire) avec la paralysie qui en découle et la déviation corporatiste de toute initiative, la masse des enseignants (l'armée sous-prolétarienne des auxiliaires en continue augmentation) réagit par l'initiative politique et de façon significative en conflit avec les syndicats corporatifs comme avec les révisionnistes (par exemple, le collectif des enseignants qui s'est créé à Milan en dehors et contre la C.G.I.L. et qui cherche les contacts avec le mouvement étudiant lycéen et universitaire).

A l'intérieur de l'université, le gouvernement n'a pas la possibilité de battre les groupes extrémistes du pouvoir de barons ; cela rend difficile une récupération organique au niveau de la corruption social-démocrate de la masse des professeurs ; il voit aussi se réduire de plus en plus le groupe (schiera) des étudiants collaborateurs à l'égard desquels il pourrait agiter, avec des possibilités de succès non transitoires, le mythe réformiste de la co-gestion.

Mais outre le développement de toutes ces contradictions, sur le plan structurel, on en trouve d'autres, qui sont liées à la manipulation faite dans l'école à travers la distillation des contenus culturels.

CONTENU ET USAGE CAPITALISTE DE LA SCIENCE

L'école est le point de départ et la source du développement de l'usage capitaliste de la science.

A ce niveau, la contradiction se situe entre la science et son usage capitaliste.

Cela ne doit pas mettre en question la légitimité de la séparation abstraite des 2 termes (science, usage de la science) comme si les contenus en soi, en guise d'essences métaphysiques, étaient neutres et indifférents à leur propre usage (4). Il existe entre les deux termes une corrélation indissoluble de nature intimement dialectique, c'est-à-dire contradictoire. En termes concrets d'indication politique, cela signifie que l'on doit fermement refuser comme étant mécaniste et vulgaire, appartenant aux conceptions du monde bourgeois et de ses sous-produits, la négation du bloc universitaire interprété comme instruction ludique de la production de culture bourgeoise sans perspectives de médiations politiques précises, tout comme la conception apparemment opposée mais en fait symétrique de l'"Université Critique" dans laquelle serait possible un usage prolétarien "Sic et Simpliciter" de ce qui vient d'être au contraire employé de façon capitaliste.

En fait, la nature même de la contradiction montre que sa solution n'est possible qu'à travers la destruction et le remplacement des structures matérielles dans le contexte desquelles les deux termes, science et usage de celle-ci, sont bloqués : la société bourgeoise. Cela signifie qu'à l'heure actuelle, l'usage anticapitaliste de la science et plus généralement du savoir n'est possible qu'à travers l'activité politique ; celle-ci fonctionnalise en elle le savoir comme élément de sa propre qualification théorique ; il n'est pas un moment abstrait se juxtaposant à la pratique politique mais une articulation qui progresse consciente des objectifs tactiques et stratégiques qui constituent une ligne politique dans une période historique déterminée.

En sachant cela, on déduit des indications politiques générales et spécifiques pour l'activité du Mouvement Etudiant.

PROBLEMES POSES PAR LE DEVELOPPEMENT DU MOUVEMENT DE MASSE

L'impétueux développement des mouvements de masse pose certains problèmes primordiaux dont la compréhension et la solution sont indispensables pour faire avancer ultérieurement le mouvement révolutionnaire. C'est avant tout les révolutionnaires sincères qui doivent analyser les composantes sociales du vaste mouvement de lutte, les raisons qui l'ont déclenché, le niveau politique que les masses ont atteint au cours de la lutte elle-même, les objectifs concrets à brève et longue échéance que le mouvement doit se proposer (5) (et qu'il s'est déjà en partie proposé).

Telles sont les conditions nécessaires pour une oeuvre intense d'éducation politique et d'agitation sur quelques thèmes de fond : la nature oppressive de l'état bourgeois, les liens étroits qui existent entre l'état bourgeois et toute forme organisée d'exploitation économique, etc...

Mais pour qu'un tel travail n'en reste pas au stade des pétitions de principe et ne reste pas volontariste, il faut savoir rattacher ces thèmes aux différentes situations spécifiques (6).

La dureté et l'ampleur de la phase actuelle de la lutte de classes ont certainement élevé le niveau de conscience des masses. La situation actuelle tend à démontrer que le prolétariat italien est disposé à engager des luttes politiques révolutionnaires et pas seulement des luttes uniquement défensives et de caractère syndical.

Mais un si grand potentiel de lutte disparaîtra s'il n'est pas soutenu par une conscience politique marxiste-léniniste : en fait dans la situation historique actuelle, la nécessité de la construction de

l'organisation politique consciente prend un aspect décisif. Cela signifie que s'il est vrai que le prolétariat arrive par lui-même à avoir des "lueurs de conscience politique" et à voir dans son ennemi non plus un capitaliste mais toute la classe des capitalistes et sa plus haute expression politique : l'état bourgeois, il est vrai aussi qu'une conscience politique véritable et stable (c'est-à-dire la compréhension de l'action historique du prolétariat et par conséquent du rôle de toutes les autres classes aussi) ne peut s'affirmer, croître et se renforcer qu'à travers l'organisation politique basée sur les principes, sur la théorie du marxisme, du léninisme et de la pensée de Mao Tsé Toung. Il faut ici insister encore une fois sur le fait que le problème de l'organisation politique ne se résoud pas de façon volontariste ou "nominaliste" : la construction de l'avant-garde doit être vue en étroite relation dialectique avec la situation concrète et liée à l'acquisition de la théorie. Cela veut dire qu'il faut assimiler l'expérience historique du prolétariat et assumer de façon consciente et organisée les problèmes que le développement économique pose au prolétariat lui-même.

On ne peut cependant pas parler de l'actualité du problème de l'organisation politique et par conséquent du développement réel du processus révolutionnaire, si l'on ne tient pas compte de la situation internationale. Car si l'on ne tenait pas compte de cela, le processus d'analyse de la situation, et par conséquent l'enrichissement de la théorie, seraient privés d'un élément essentiel ; l'intervention pratique se révélerait donc entachée d'erreurs d'appréciation capables d'apporter de graves déviations théoriques et pratiques (7).

LA CONTRADICTION VECUE PAR LES ETUDIANTS ET LES ORIENTATIONS POLITIQUE DU MOUVEMENT ETUDIANT

Au cours de plus de deux ans de lutte de masse, des secteurs toujours plus larges d'étudiants ont compris - et sont en train d'acquérir - la conscience politique de leur état d'exploitation et d'aliénation. La contradiction qui a conduit les étudiants à se révolter est déterminée par le développement de la production capitaliste et présente deux aspects, l'un principal et l'autre secondaire.

L'aspect principal de la contradiction est constitué par la demande - toujours plus massive - d'instruction, de qualification et par conséquent d'emploi et de l'impossibilité de les obtenir.

L'aspect secondaire de la contradiction est constitué par le conditionnement superstructurel par l'intermédiaire de l'inculcation - d'abord à travers les disciplines et les matières enseignées - des valeurs, des contenus et des techniques de recherche fonctionnelles à la classe dirigeante.

Ces deux aspects de la contradiction sont inséparablement liés entre eux. Comprendre cela clairement constitue l'élément nécessaire pour pouvoir découvrir quels sont les besoins politiques des étudiants - et les aspects de la contradiction qui les déterminent sur lesquels il faut peser pour une politisation générale des masses estudiantines dans une optique révolutionnaire.

Les exigences politiques de fond des étudiants se placent à deux niveaux

a) nécessité d'élargir le plus possible le front de lutte anticapitaliste et révolutionnaire par l'intermédiaire de contacts et d'alliances avec toutes les forces sociales - en premier lieu la classe ouvrière - exploitées par la bourgeoisie (en sachant que la "crise" de l'école découle de la structure de classes de la société),

b) nécessité du refus organisé - qui ne sera pas immédiat mais progressif - des contenus et des valeurs culturels et politiques de la bourgeoisie.

Ces deux niveaux dans lesquels s'articule l'aspiration politique des étudiants ne doivent être séparés en aucune façon : leur développement est complémentaire.

De ces points bien précis, qui restent fondamentaux pour l'analyse marxiste-léniniste du Mouvement Etudiant, part toute tentative de détermination des tâches politiques du mouvement de masse des étudiants. Le Mouvement Etudiant, en tant que mouvement de masse, se trouve dans la nécessité d'assumer des tâches politiques générales, du fait qu'il tend à élargir et à approfondir la prise de conscience, que la crise de l'école ne peut être résolue sans révolution socialiste (pas de révolution dans l'école sans révolution dans la société).

Le Mouvement Etudiant n'est pas le mouvement ouvrier : le premier devient, à présent seulement, l'allié du second qui est et continue d'être le sujet historique principal du processus révolutionnaire. Cela signifie que le Mouvement Etudiant sait qu'il doit s'allier avec la classe ouvrière mais il ne trouve pas encore l'organisation politique révolutionnaire qui le dirige et le lie à celle-ci.

C'est au sein même du Mouvement Etudiant que surgit la contradiction : d'un côté la tendance à dépasser les limites de son action politique, c'est-à-dire de cesser d'exister en tant que mouvement sectoriel ; de l'autre, la nécessité de rester mouvement.

De cette contradiction fondamentale, le Mouvement Etudiant ne peut sortir que par une voie pratique en utilisant son potentiel politique pour contribuer à définir les conditions historiques objectives et subjectives qui constituent les prémices nécessaires à la construction de l'organisation révolutionnaire de classe. L'organisation de classe, il faut en tenir compte, ne peut être d'aucune façon produite par un mouvement sectoriel en lutte ; le Mouvement Etudiant ne peut donc pas faire preuve d'emphase dans ses tâches en présumant donner des indications stratégiques globales qu'il n'a pas la possibilité d'appliquer, puisqu'il n'est, précisément, qu'une des composantes du mouvement révolutionnaire.

Si donc, dans ce moment historique, le Mouvement Etudiant ne trouve pas le parti, il ne peut refuser pour autant, sous peine d'immobilisme, d'agir selon une ligne politique précise.

LES TACHES SPÉCIFIQUES DU MOUVEMENT ÉTUDIANT

A l'intérieur des directives stratégiques fondamentales énumérées ci-dessus, des tâches spécifiques sont attribuées au Mouvement Etudiant. Le Mouvement Etudiant étant actuellement l'expression de masse de la prise de conscience politique des classes moyennes, il a pose :

1) le problème de la prise du pouvoir par les prolétaires comme condition décisive pour une reconsidération générale et un usage prolétarien de la science, de la technique et de la culture ;

2) le problème de l'utilisation du potentiel politique de ce mouvement de masse comme élément de confrontation et de pénétration dans les classes sociales qui sont de même nature et qui correspondent aux secteurs professionnels qui sont l'aboutissement de la scolarité sur le plan direct de la production ou des institutions du système.

C'est dans ce sens là que doit être comprise la perspective de l'unité tendancielle ouvriers-étudiants ; cette perspective voit dans le Mouvement Etudiant la plus haute expression révolutionnaire de masse des classes

moyennes, en ce moment et situe le Mouvement Etudiant comme élément catalyseur de l'alliance politique entre la classe ouvrière et la classe moyenne.

Le mouvement de masse des étudiants a donc intérêt à orienter sa propre action vers toutes les initiatives qui, naissant à l'intérieur de la classe ouvrière, des classes moyennes, entre la classe ouvrière et les classes moyennes, dans les masses populaires en général, tendent à rompre la base matérielle et politique de la stratification et de la division sociale existante.

Cela ne devra jamais entraîner la fuite sans retour des groupes de militants, mais la construction d'un réseau de rapports et d'instructions politiques avec toutes les couches populaires en lutte, à partir de groupes qui à un niveau de masse tendent à rompre avec le contrôle politique révisionniste et se placent dans la perspective historique définie ci-dessus (groupes d'ouvriers, de techniciens et d'employés) (8). Ce processus part d'une prémisse essentielle : la rupture de la stratification sociale existante signifie dans cette période - et pendant encore une longue période historique - unité politique qui se réalise entre les différents secteurs en lutte ; en dévoilant les contradictions réelles, cette unité politique fait prendre conscience et montre la nécessité de l'alternative socialiste.

Le dépassement des stratifications sociales (qui tendent à demeurer ou à se représenter même à l'intérieur de l'organisation socialiste de l'Etat, si bien qu'elles fournissent la base matérielle du révisionnisme moderne) n'advient donc pas à travers l'abolition à la manière luddiste (9) de l'organisation capitaliste du travail (10).

SIGNIFICATION DE L'USAGE PARTIEL ALTERNATIF (11) DE L'ÉCOLE ET DE L'UNIVERSITÉ

Parmi les tâches spécifiques, l'action politique à l'égard de la classe ouvrière, de la classe moyenne et des étudiants fait partie du champ politique du Mouvement Etudiant.

A l'égard des étudiants, en effet, il faut arriver à la mobilisation politique globale de secteurs toujours plus vastes des masses estudiantines.

Les "Collectifs de Faculté" déjà constitués et agissant sectoriellement en Droit, Sciences-Po et Médecine constituent la première articulation organisationnelle.

Ils ont pour tâches:

- a) l'analyse et la dénonciation politique concrète de la matrice répressive bourgeoise, des disciplines, des techniques de travail, des contenus culturels et politiques et de leur fonctionnalité au système ;
- b) sur la base de cette concrétisation, rétablir les liens de toute institution à sa matrice de classe en pratiquant une rupture partielle à l'intérieur de celle-ci et en réalisant un usage partiel ayant pour but la rupture du mécanisme complexe auquel s'articule la société bourgeoise.

La mobilisation politique devra toujours tendre à ce but (12).

- c) La jonction politique avec les secteurs professionnels les plus directement homogènes aux différentes facultés (Droit-avocats, Philosophie-enseignants des écoles secondaires etc..) et avec les lycéens.

L'Assemblée générale reste le moment de coordination ; elle est le lieu où se débattent et se lancent les initiatives politiques générales.

Dans cette perspective, le Mouvement Etudiant combat le nihilisme qui entend refuser velléitairement l'école de classe -qui est et reste telle - Le Mouvement Etudiant se propose de faire un usage alternatif partiel - qui restera partiel jusqu'au socialisme - de l'école, de l'université en utilisant avec la mobilisation de masse, non seulement les espaces matériels, mais aussi les espaces culturels et politiques. C'est cela que nous entendons par usage politique de l'université.

Il doit être bien entendu que le fondement ultime et principal de l'élaboration et de l'usage prolétarien de la science, de la technique, de la culture, réside dans la ligne politique générale, dans la mobilisation de masse selon des axes de lutte anti-capitalistes, anti-révisionnistes non-verbeux et internationalistes, principe politique d'ensemble.

C'est dans ce cadre que les revendications "syndicales" acquièrent immédiatement une dimension politique : le restaurant universitaire à l'intérieur de l'université, prise en compte pour l'examen du travail théorique et pratique, reconnaissance du caractère formel d'enseignements qui n'intéressent plus personne (latin etc..). C'est la capacité politique dont le Mouvement Etudiant fera preuve, en accomplissant en permanence et dialectiquement -en progressant donc- des tâches, que découle son pouvoir de rendre toujours plus solide son alliance avec la classe ouvrière, pour contribuer à construire l'unité des masses populaires, pour abattre le capitalisme et l'impérialisme, pour la révolution socialiste et le communisme.

(Traduit de l'italien par Lia Battello).

NOTES

relatives au document

(1) Le document commence par une analyse de l'impérialisme, des politiques possibles de la bourgeoisie dans le monde et une analyse historique et politique de l'Italie mettant en particulier en lumière le rôle du PCI révisionniste et le phénomène de "prolétarisation des couches moyennes" (N.d.t.).

(2) A ce propos, l'affirmation marxienne selon laquelle la société capitaliste freine le développement des forces productives a reçu une vérification pratique dans l'expérience chinoise : le développement de la révolution a permis l'énorme déploiement des forces productives dans toutes les campagnes, qu'il s'agisse de production matérielle ou intellectuelle.

(3) Tel est le sens de l'ouverture de l'université à tous les étudiants quel que soit le type d'école secondaire d'où ils sortent, ouverture confirmée par la mini-réforme qui vient juste d'être approuvée.

(4) Par exemple, non seulement il est clair que toute l'orientation de la recherche, aussi fondamentale soit-elle, est conditionnée par les besoins généraux du développement capitaliste, mais est dirigée spécifiquement à des fins qui lui sont assignées de manière explicite. C'est évident dans certaines universités américaines qui sont l'émanation directe de la politique du Pentagone, non seulement en ce qui concerne l'industrie de guerre, mais encore dans les sciences humaines qui en viennent à être utilisées aux fins directes de l'impérialisme (recherches sociologique, psychologique, d'anthropologie culturelle etc...)

(5) la constitution, par exemple, d'un comité anti-impérialiste.

(6) Ainsi, par exemple, face à un fait comme l'incarcération de Tolin et la série très grave et croissante de condamnations de militants pour délits d'opinion, il est extrêmement important de dénoncer dans toutes leurs implications la nature profondément réactionnaire de ces condamnations : il est important d'indiquer qu'il est dans la nature même des démocraties bourgeoises et de montrer en particulier leur propre visage autoritaire et exploiteur dans les moments les plus intenses des luttes. Il faut souligner que de tels épisodes ne sont ni isolés ni exceptionnels mais expriment une constante de la dictature bourgeoise. Il est aussi important dans des cas bien précis de démarrer une agitation intense sur le problème de la liberté de pensée et d'opinion, car c'est aussi sur des problèmes de ce genre que l'on peut éduquer et mobiliser de larges couches sociales de la petite et moyenne bourgeoisie ; ceci est un facteur qui conduit à l'alliance avec le prolétariat.

7) "Nous devons rester vigilants. Selon le point de vue léniniste, la victoire finale dans un pays socialiste exige non seulement des efforts de la part du prolétariat et des larges masses populaire dans leur propre pays, mais elle dépend aussi de la victoire de la révolution mondiale et de l'abolition du système d'exploitation de l'homme par l'homme dans le monde entier, de façon que toute l'humanité atteigne l'émancipation. C'est pourquoi il est erroné de parler à la légère de la victoire finale de la révolution dans notre pays ; c'est contraire au léninisme et ne correspond en aucune façon à la réalité" (extrait d'une conversation de Mao-Tse-Toung - Octobre 1968).

(8) A propos des groupes ouvriéristes. La classe ouvrière a perçu la signification politique de la rébellion étudiante surtout à travers les moments d'expression de masse de leur mobilisation.

Les groupes ouvriéristes à la charge desquels n'existe plus, dans les facultés dont ils sont issus, de mobilisation de masse des étudiants - et ce n'est pas un hasard - ces groupes ouvriéristes vivent en parasites de l'impact politique produit par le Mouvement Etudiant sur la classe ouvrière dans ses moments de mobilisation de masse organisée et de l'agitation, à ces moments là, de thèmes politiques généraux.

(9) Luddistes partisans au XIXe siècle de la destruction des machines par les ouvriers au commencement de l'industrialisation (N.d.t.).

(10) La qualification est la détermination technico-organisée de la division générale du travail dans un contexte social déterminé (capitalisme et révisionnisme). En conséquence, les divisions sociales subsisteront jusqu'à l'élimination totale des rapports capitalistes de production (voir par exemple la grande préoccupation en Chine d'élever le niveau des connaissances techniques et culturelles des ouvriers et des paysans). Les ouvriéristes, opèrent velléitairement un court circuit : ils ont la prétention, aujourd'hui, d'abolir la division établie par les qualifications oubliant que cela passe par la révolution socialiste et la construction du communisme.

(11) alternatif au sens de "différent", "contraire" ; il s'agit de se servir de l'école dans un autre but que celui que lui confère le système (N.d. T.).

(12) L'université, liée aux exigences du processus productif, sur la base de la division entre travail manuel et intellectuel, constitue l'un des grands phénomènes de division du travail. L'activité productive proprement dite - la production matérielle - est progressivement séparée du contexte des rapports naturels dans lesquels elle s'est développée - ; de cette façon elle se rend autonome et perd toute connexion immédiate avec les

autres moments de l'expérience (familiale, sexuelle, juridique etc..) qui deviennent ainsi des moments séparés...